

## Intervention J Pelegrin

### Intervention de Jacques Pelegrin

#### Animations archéologiques et démonstrations

Intérêts éducatifs : Limites et dangers.

La plupart d'entre vous me connaissent comme archéologue et tailleur de silex, mais c'est d'une autre expérience que je voudrais parler aujourd'hui, au risque d'une vision trop personnelle. Vous m'en pardonnerez certains propos schématiques, certains excès, d'autant qu'il s'agit d'une expérience remuante, au sens où elle n'a cessé de m'interpeller, et à jouée un rôle important dans certains aspects de ma propre pratique professionnelle. Cette expérience, c'est celle de l'animation en préhistoire, pour avoir effectué, surtout dans les années 1980, plus d'une centaine de rencontres/démonstrations en milieu scolaire et plusieurs dizaines de conférences ou animation devant un public adulte ou familial. J'ai également participé pendant plusieurs années, à l'Archéodrome de Beaune et au centre de Lejre à des recherches expérimentales menées face au public le plus varié.

C'est de cela que je voudrais témoigner, sans prétention de leçon, mais en connaissance de certaines limites ou autres écueil de la démarche.

La « démonstration pratique » ; tailler du silex, façonner une aiguille à chas, allumer un feu, lancer des sagaies au propulseur, est la source d'un succès assuré auprès du public, petits et grands.

Succès facile, par ce qu'elle donne à voir des gestes techniques ou des matériaux peu connus du public, et que la stimulation des sens est plus immédiatement excitante, accrocheuse, que le discours ou le dialogue : claquement du silex, acuité au doigt d'une aiguille bien affûtée, odeur du filet de fumée, bruissement et impact de la sagaie.

Pourtant, si l'on n'y prend pas garde, il est tout aussi facile de verser dans l'un ou l'autre des deux écueils suivants, sinon les deux à la fois.

Le premier sera d'en rester au commentaire technique « après le biface, je vais vous expliquer comment on fait un burin et à quoi il peut servir... », gestes à l'appui, entretenus par l'étonnement du public : « Tu vois ma puce, le silex, ça coupe ».

Le Second peut consister à s'absorber dans une tâche longue et plus ou moins réellement délicate, comme batailler une heure d'horloge à tenter d'amincir une feuille de laurier ou de débiter enfin l'éclat Levallois annoncé. Le suspense – cassera, cassera pas, ou s'allumera, s'allumera pas vient alors renforcer l'attention, ou plutôt l'excitation du public, comme le fait d'ailleurs le principe de compétition dans les jeux d'armes dites préhistoriques.

Dans les deux cas, le succès de l'animateur grandira encore s'il à la générosité de permettre à chacun ou à certains de se risquer au percuteur ou de se mesurer au propulseur : joie des enfants, toujours prêts à essayer, sous l'œil envieux des papas qui n'osent pas tous, mais y vont de leurs commentaires.

Pourquoi alors traiter d'écueil cette satisfaction mutuelle ? Parce qu'à y regarder de plus près, le contenu pédagogique réel est proche de zéro ; la leçon de bricolage et l'exhibition de la performance, si captivantes soient elles, ne laisseront que le souvenir d'un événement distrayant : « on a passé un bon dimanche après-midi, c'était plus marrant que l'école », etc.

Bien entendu, je n'ai rien à priori contre les activités distrayantes : jouer à la patte à modeler ou patouiller des colorants, lancer des bâtons ou tirer à l'arc sont des activités aussi respectables que de lire un roman ou d'écouter de la musique. Il ne s'agit certainement pas de censurer le plaisir qui découle de l'observation des savoirs faire comme de leur pratique personnelle, et encore moins de contrarier la motivation ludique ou exploratoire très forte qui anime petits et grands Homo sapiens. Mais il faut appeler un chat un chat : assister ou participer soi-même à une compétition de tir au propulseur revient davantage à jouer aux boules qu'à une activité d'éveil à l'Archéologie ou aux méthodes de la science. Et, pour le dire tout net, le contribuable que je suis discerne mal pour quel motif des associations de tireurs ou de bricoleurs obtiennent des crédits de différentes institutions dépendantes du Ministère de la Culture pour l'organisation de leurs exhibitions prétendues scientifiques ou pédagogiques : c'est au ministère de la jeunesse et des sports qu'ils devraient plus légitimement s'adresser, sinon à celui des anciens Combattants.

Avant d'aller plus loin, et plus positivement pour parler véritablement d'éducation en préhistoire, permettez-moi de critiquer encore une expression tant rabattue (au point qu'on a cru bon, sans même imaginer mon désaccord, de la substituer au titre initial de ma présente communication), c'est l'expression d' « archéologie expérimentale »

Il n'y a pas d'archéologie expérimentale. Il existe certaines questions, en particulier d'ordre technique et économique de l'archéologie à la résolution desquelles certaines expérimentations peuvent contribuer, mais il n'existe certainement pas, en tant que telles, une archéologie basée sur l'expérimentation. C'est dire la maladresse de ceux qui se présentent comme-archéologues – expérimentateurs (quant ils ne sont finalement ni l'un, ni l'autre) ; il s'agit d'être avant tout archéologue, et éventuellement expérimentateur.

Au passage, il n'est peut-être pas inutile de revenir sur certaines définitions. Le petit joueur amateur de piano ne se prétend pas pianiste, et encore moins musicologue. S'intéresser, s'initier à un domaine technique ou intellectuel ne fait pas d'un individu un spécialiste compétent ou un pédagogue avéré. S'intéresser à la médecine ne fait pas de vous un médecin, et encore moins un chercheur en biologie humaine.

Etre archéologue n'est pas seulement répéter du discours sur l'archéologie ce à quoi s'emploient hélas déjà bon nombre de nos collègues anglo-Saxons ; être archéologue suppose de participer, même très modestement et sans nécessité d'un statut, à la production scientifique dans le domaine de l'archéologie, c'est à dire par la production primaire et/ou l'étude des données matérielles du terrain, au sens le plus large incluant tous les vestiges du phénomène humain, par une concrétisation qui passe par la publication.

La même rigueur devrait s'appliquer à l'emploi du terme d'expérimentation. Il convient déjà de remarquer, comme le font parfois non sans raison des collègues en Sciences dites dures, que l'expérimentation à visée archéologique n'a pas du tout le même statut, la même valeur, que l'expérimentation telle qu'elle se pratique en sciences physiques. Si l'on mesure dix fois, avec tel appareil et dans telles conditions, la vitesse de la lumière ou l'activité d'un catalyseur, on obtient un résultat expérimental de valeur directe, exploitable et publiable comme tel. Ce n'est pas le cas en archéologie, où un test pratique ne peut apporter de nouvelle connaissance véritable à une question archéologique précise qu'indirectement, par le biais d'une comparaison analogique dûment analysée et documentée, et moyennant une méthode et une procédure adaptée au cas par cas. Pour finir, seule la publication consacre la valeur effective de tout apport réel à la connaissance scientifique.

Dans la réalité, une part majeure des activités techniques réalisées par nous autres bricoleurs revient en fait à une familiarisation avec telle ou telle technique ou méthode, c'est à

dire à un apprentissage personnel d'ordre artisanal, pas à une expérimentation d'intérêt archéologique au sens propre du terme. Peut-être serait-il bon, au titre de la présentation des méthodes de recherche en Archéologie, de le rappeler modestement, quand l'animation présentée s'accompagne d'une démonstration.

Finalement, se risquer à enseigner renvoie toujours à reposer -et à se reposer- les fondements mêmes de la discipline en question, c'est à dire **les problématiques de l'Archéologie**, problématiques indissociables de l'état des connaissances sur les sujets abordés, et indissociables des méthodes mises en jeu.

C'est dire que tout pédagogue véritable ne peut faire l'économie d'une réflexion personnelle et collective sur les grandes tendances de la recherche, quitte à traduire lors de ses interventions des préférences personnelles par des choix raisonnés.

Faut-il réenoncer les problématiques de l'Archéologie ?

Ce n'est pas inutile, car elles vont former la trame ou les trames possibles de l'animation.

L'Archéologie a pour objectif de reconstituer l'histoire de l'Homme, ou plutôt des sociétés humaines en l'absence de textes écrits. Sont en jeu :

- le fait de l'hominisation, des primates à l'homme moderne, et les mécanismes de ce fait (théorie synthétique de l'évolution, référence aux avantages adaptatifs humains, physiques et psycho-sociaux), en insistant sur l'unicité spécifique de tous les hommes actuels.

D'expérience, le public enfant ou même adulte a toujours des questions brûlantes, qui renvoient aux projections racistes ou xénophobiques de l'ambiance actuelle. L'animateur doit être capable de critiquer le terme de race par rapport à celui d'espèce.

Ce fait évolutif suppose évidemment une trame chronologique, enrichie de références aux contextes environnementaux respectifs, pour leur portée suggestive de la profondeur des temps, et leurs implications quant au mode de vie.

- Ce fait de culture, accessible par les témoins techniques et symboliques : évolution de l'outillage lithique et osseux et implications sur l'intellect, domestication du feu et implications sociales, apparitions des sépultures, de la parure et de l'art et leurs implications

- Notions d'organisation économique (habitat (topographie et structures), déplacements, acquisition alimentaire, etc...)

- Notions d'organisation sociale (insister sur nos ignorances, références ethnologiques).

- Ouvrir sur le Néolithique et la Protohistoire, pour raccrocher aux Gaulois toujours connus, ne serait-ce que par Astérix.

- Notion de patrimoine archéologique, fondamentalement collectif, de sa préservation et de sa protection.

Si l'on considère l'ampleur de ces différents thèmes, évidemment liés, il est clair que des priorités s'imposent, dans le sens où l'animateur doit privilégier un ou deux fils de discours (évolution physique et grandes périodes techniques, par exemple, tout en faisant allusion, par quelques parenthèses ou réponses à des questions, aux autres notions).

L'expérience pédagogique, ou l'expérience pratique tout court, joue un grand rôle dans la transmission des quelques messages majeurs à faire passer, en modulant selon l'auditoire et le temps imparti, au mieux de l'ordre d'une heure ou à peine plus. Bien entendu, l'exposé des données de base s'appuie au mieux sur une série de moulages de crânes et d'objets (valise pédagogique).

La technique du dialogue guidé, l'animateur réorientant le fil du discours en réorientant des questions à son public, tout en respectant de courtes digressions sur d'autres sujets, paraît souvent la mieux adaptée. Quelques mini-développements ou réponses à des questions du public doivent permettre d'exposer clairement et brièvement le principe de différentes méthodes de l'Archéologie. Certaines disciplines de l'Archéologie peuvent ainsi être introduites par de simples morceaux de phrases : "selon l'étude des pollens et des charbons de bois, le paysage à l'époque était plutôt ouvert, sans arbres sur les plateaux". Les principes généraux sous-jacents sont d'une part de référencer l'information, c'est à dire de faire allusion à son origine (découverte ou méthode d'étude), et d'autre part de la pondérer selon son degré de précision ou de certitude. Evidemment, on en arrive bien souvent à exprimer sans gêne cette incertitude et même notre ignorance absolue de certains aspects -sur le langage, par exemple, tout en pouvant introduire certains axes de réflexion sur la question, par exemple sur la différence avec les codes de communication animaux.

Si l'on agrée ces quelques principes, il est clair que la démonstration pratique ne peut jouer le rôle majeur du discours : intéressante par sa valeur suggestive de certains aspects (la difficulté sensible d'une action traduisant l'intelligence nécessaire à la réaliser, par exemple) elle se réduit au mieux à de brefs épisodes illustrant la trame générale de l'animation. Quoique puissamment évocatrice, sensible, elle est en fait secondaire, facultative, et je m'en suis volontairement passé lors de mes dernières interventions en milieu scolaire, où, systématiquement, les jeunes m'ont entraîné vers des questions d'Anthropologie et d'Ethnologie générale, en claire relation avec les questions les plus actuelles.

Ultimement, quelle est en fait l'intention sous-jacente à parler de l'Archéologie ? Si l'on veut en faire plus qu'un prétexte de jeu ou de distraction, à quoi peut-on, doit-on prétendre intéresser ? De quoi s'agit-il ?

C'est, me semble-t-il, à ce que nous sommes, dans notre dimension si particulière qui débute avec l'ère quaternaire.

Si l'Archéologie fait bien partie des Sciences Humaines, c'est par sa préoccupation d'une recherche, d'une réflexion sur le phénomène humain dans ses multiples dimensions, avant tout bioécologiques autant que culturelles et sociales.

Elle est un regard sur l'autre nous-mêmes dans la profondeur du temps, et ainsi soeur de l'ethnologie qui est un regard sur l'autre nous mêmes ailleurs, ou vus d'ailleurs. C'est l'ouverture de ces regards qui doit aider chacun de nous, chacun de nos enfants, à se former une conscience humaine, de soi et des autres dans leur diversité de peau et de culture. En bref, ouvrir le regard sur le phénomène humain, c'est participer, avec l'Histoire dans son sens le plus large, à la formation de la conscience politique, dans une démocratie républicaine, ou prétendue telle, qui ne peut se passer de citoyens.